

Chez elle, l'économie et l'écologie vont de pair

Franziska Schawwalder – **Monika Wartenweiler a repris la ferme paternelle, à Häuslenen (TG), le 1^{er} janvier dernier. Avant cela, la jeune paysanne avait réalisé un projet d'abris pour belettes. Ingénieure en environnement, l'écologie lui tient très à cœur. Ses 25 vaches mères suitées prennent aussi une grande place dans sa vie. Elle leur consacre quotidiennement de nombreuses heures de travail manuel.**

« Tu ne peux pas nous louper, le bus postal s'arrête juste devant notre porte », m'avait assuré Monika Wartenweiler au téléphone. Parfaitement exact, sauf que le chauffeur n'a pas fait attention à ma demande et est joyeusement passé devant l'arrêt. Par chance, j'avais consulté la carte avant de partir et j'ai vu rapidement que nous étions trop loin. Il arrive donc que le bus postal de Frauenfeld à Ettenhausen doive s'acquitter d'un arrêt intermédiaire imprévu, un beau jeudi matin de début d'année. Monika sourit quand je lui raconte l'épisode. « Depuis que je ne prends plus le bus postal, il ne s'arrête plus que très rarement ici. » À part les deux maisons d'habitation et les bâtiments agricoles qui leur appartiennent, il n'y a pas grand-chose par ici. Monika et son conjoint Nic ont emménagé à Häuslenen il y a environ deux ans et demi. Alors que le père de Monika, Max, occupe l'entresol avec sa compagne Vreni,

le jeune couple habite l'appartement du premier étage. La seconde maison d'habitation et la stabulation attenante ne font pas partie du domaine. C'est un article de journal qui m'a fait connaître Monika. On y présentait une jeune agricultrice en formation qui avait fait appel au financement participatif pour réaliser un projet d'abris pour belettes. Le texte a d'abord atterri dans ma boîte à idées, avant d'en ressortir à la fin de l'année dernière. Un appel de Zurich à Häuslenen et l'affaire était pliée. Une excellente manière de commencer l'année.

Plutôt à la ferme qu'au bureau

Monika Wartenweiler a grandi à Häuslenen jusqu'à la fin de sa scolarité obligatoire. Durant son apprentissage de laborantine



Le royaume de Monika, le domaine du Weidereich avec la maison d'habitation et le verger vus du ciel. (Photo : Marcel Wirth, Wirth Media)



Monika et Nic Wartenweiler forment une bonne équipe. (Photo : Janine Bleiker)

en chimie avec maturité professionnelle, elle a vécu avec sa mère à Romanshorn, suite au divorce de ses parents. Une séparation qui, de son propre aveu, ne lui a pas posé de grands problèmes, au contraire de la mort précoce de sa mère, emportée par un cancer il y a six ans. Une expérience très douloureuse et déchirante. « À 55 ans, ma mère était au milieu de sa vie, exerçait un métier super et bénéficiait d'un bon entourage », évoque la trentenaire qui poursuit : « Mes grands-parents auraient encore voulu réaliser un souhait de leur fille, mais elle ne voulait plus entreprendre de grands projets. Elle était satisfaite de sa vie. Cela m'a beaucoup impressionnée. » Sa matu professionnelle et son diplôme d'ingénieure en environnement de la ZHAW, à Wädenswil, en poche, elle était certes au bénéfice d'une excellente formation, mais le travail de bureau ne lui plaisait pas. Pleinement consciente que même sa propre vie a une fin, elle a sérieusement réfléchi à revenir à ses racines paysannes. D'autant plus que son père Max se préoccupait depuis quelques années de préparer la remise du domaine. Mais comme une mise en fermage n'entrait pas en ligne de compte, la vente est revenue sur la table. « Quand mon père nous a redemandé, à nous ses enfants, si quelqu'un s'imaginait reprendre le domaine, j'ai évalué avec Nic si cela pouvait être une option. Personnellement, je me voyais plus à la ferme qu'au bureau ou dans un labo », explique la jeune femme. Nic, qui travaille à plein temps comme paysagiste bio dans une entreprise, aide surtout sa femme pour soigner les jeunes arbres. « Au début, il se demandait sans cesse pourquoi sa femme passait autant de temps à l'étable », dit Monika dans un sourire. Après quelques interventions musclées pour aider au vèlage, il s'est pleinement intégré dans la vie de la ferme. À la bonne heure ! Car depuis le 1^{er} janvier dernier, Monika est totalement responsable du domaine du Weidereich, propriété familiale depuis 1955.

« La grue à foin, c'est l'Everest »

Avant que Monika ne rejoigne la ferme à 100 %, en octobre 2022, elle travaillait entre 40 et 80 % à l'extérieur, tout en suivant le cours pour les paiements directs au centre agricole de Flawil (SG). « J'ai pu passer l'examen pratique dans ma propre ferme. Mais j'aurais bien aimé faire mon apprentissage d'agricultrice. Surtout pour connaître d'autres fermes. Mais ça aurait été financièrement difficile », explique-t-elle. En hiver, la Thurgovienne passe entre quatre et cinq heures dans l'étable. Elle effectue la plupart des travaux à la main. « La grue à foin, c'est l'Everest », poursuit-elle. Je lui demande de pouvoir l'aider dans son travail du matin et elle me confie la noble mission d'étriller les vaches, qui se trouvent dans le parcours jouxtant la fourragère. « Je l'ai vu faire une fois chez un paysan. De cette manière, je peux profiter de l'hiver pour renforcer le lien avec mes vaches », m'explique-elle en évacuant le fumier. Au début, je passe l'étrille plutôt timidement sur les poils un peu hirsutes. Mais au fur et à mesure, j'apprends à mieux lire les bêtes. Je leur parle et leur explique ce que je suis en train de faire. C'est ainsi que nous parcourons l'écurie et parlons de tout ce que je mettrai plus tard sur le papier.



Max Wartenweiler a remis le domaine à sa fille le 1^{er} janvier 2023, après plus de 50 ans à sa tête. (Photo : Franziska Schawalder)



En hiver, la jeune paysanne passe beaucoup de temps à l'écurie. (Photo : Franziska Schawalder)

« Je souhaite simplement essayer ceci ou cela. Au début, on a certains idéaux. Mais il me faut voir ce que je peux mettre en pratique ou pas », poursuit Monika. Son père la laisse se débrouiller. Après des décennies de dur labeur, il est content d'avoir moins de responsabilités et plus de temps libre. Mais il répond toujours présent quand Monika a besoin d'aide ou de conseils. Elle gouverne actuellement 25 vaches mères, leur descendance et un taureau, Cäsar. Son royaume accueille aussi 30 porcs en plein air de race Kuro (contrat d'engraissement), deux chèvres, un chat de ferme et deux chats de canapé. L'exploitation compte 24 ha, 12 en propriété et 12 en fermage. Au total, les prés et pâturages occupent 20 ha, avec un verger d'environ 150 arbres de hautes tiges. Les 4 ha restants sont consacrés aux cultures. 20 % de la surface du domaine est exploitée en extensif. Comme une des prairies extensives se situe dans un corridor de mise en réseau, au moins 10 % de l'herbe n'est pas fauchée pour que les insectes et autres animaux puissent y trouver le gîte et le couvert. Par ailleurs, des orchidées peuvent aussi s'y reproduire.

Écologie et économie : deux réflexions qui vont de pair

Ce qui m'impressionne beaucoup, chez Monika, c'est son attitude réfléchie. Elle fourmille certes d'idées, mais n'a pas

la prétention de toutes les réaliser d'un jour à l'autre. Elle fait preuve d'ouverture d'esprit, réfléchit de façon écologique, mais ne laisse pas pour autant l'économie de côté. À la ZHAW, elle a consacré son travail d'approfondissement à l'écologie citadine. Elle a certes quitté la ville, mais l'écologie reste au cœur de son travail. C'est pourquoi elle a aussi suivi le cours de Bio Suisse. À la fin, elle est parvenue à la conclusion que pour sa ferme, ce n'est pas encore le moment de passer en bio, même si sa production – à l'exception des cultures – remplirait les exigences. Alors qu'elle exploite elle-même les surfaces herbagères, les cultures sont confiées à une entreprise. Elle produit de l'ensilage de maïs, de l'ensilage d'herbe, du foin, du regain et de l'épeautre pur IP Suisse. Elle a clairement pour but de se passer le plus rapidement possible du glyphosate. C'est pourquoi elle a recours à des truies de plein air depuis mars 2022. Ces porcs, qu'elle nomme affectueusement ses spécialistes du génie civil sur son passionnant compte Instagram, sont chez elle en engraissement sous contrat, chargés du labourage des prairies au début de la rotation. Elle ne sait pas encore si le projet « porcs – maïs – sous-semis – broyage – épeautre » fonctionnera. Une autre option pourrait être de recourir à une broyeuse. Depuis le printemps 2022, elle emploie aussi deux chèvres comme brouteuses de bordures. Ces deux cornues sont certes d'excellentes travailleuses, mais elles ne cessent de se sauver et demandent des trésors de patience.



Un superbe verger de hautes tiges

Le verger de hautes tiges de la ferme est un véritable bijou. Il ne connaît pas les pesticides et constitue un habitat parfait pour les oiseaux, les chauves-souris et d'autres auxiliaires. Il est principalement composé de pommiers et de poiriers, accompagnés de quelques cerisiers, pruniers et abricotiers. « Nous produisons uniquement du jus pour notre consommation et le magasin à la ferme. L'an dernier nous avons cueilli deux à trois tonnes de fruits à cidre. Nous laissons tomber le solde pour les vaches », raconte la jeune paysanne. Les autres fruits sont consommés à la maison. Outre le délicieux jus de fruits, que j'ai bien entendu dégusté, le magasin à la ferme propose aussi du miel des ruches de Max et des œufs de la région. Pour ce qui est de la viande, une bête est abattue chaque année pour la vente directe. Toutes les autres partent comme Natura-Beef ou, à l'occasion, comme Natura-Veal ou SwissPrimBeef par l'intermédiaire de Vianco. « Alors que je connais mes vaches au millipoil, je ne donne pas de nom aux veaux. La séparation est ainsi plus facile », dit Monika en papouillant Coco, la vache de loin la plus câline du troupeau. Une autre vache lui procure aussi beaucoup de plaisir : Dolly, 16 ans, qui a vêlé pour la treizième fois. Le troupeau est multicolore. Beaucoup de vaches ont une mère Red Holstein, quelques-unes une mère Simmental, Brune, Pinzgauer ou Charolaise. Ces belles dames portent de jolis noms : Antonella, Luna ou Havanna. « L'année dernière, nous avons eu quelques vêlages difficiles et aussi perdu des veaux. C'était dur et j'espère vraiment que nous aurons de nouveau du calme à l'écurie », souligne-t-elle. Comme si elle avait ressenti le chagrin de la paysanne, Xenia, un veau femelle, vient se blottir contre elle. « Celle-là, je la connais par son nom, car c'est un veau adopté qui en portait déjà un avant d'arriver ici », explique Monika. La vache nourrice Charolaise, qui avait perdu son petit, a adopté le veau Angus sans problème.



Des belettes contre les campagnols

À force de parler de vaches et de veaux, on en aurait presque oublié le projet d'abris pour belettes. Nous nous rattrapons à la maison autour d'une tasse de café. « Nous entretenons le verger non seulement pour la production de fruits, mais aussi pour l'écologie. Et les belettes doivent m'aider à lutter contre les campagnols, grands dévoreurs de racines. De plus, les tas de branches et de pierres offrent de précieux refuges aux hérissons, à divers reptiles et aux insectes », explique-t-elle. Ces mignonnes petites bêtes bénéficient de l'aide du chat de ferme et de rapaces tels que la chouette effraie, le faucon crécerelle, les milans et les busards. Max a déjà observé une belette et Monika aimerait que les charmants mustélidés parviennent à élever des jeunes dans les refuges. En contrepartie, comme le prévoit le « contrat », ils mangent les campagnols. Pour pouvoir payer les frais du travail, du matériel et des machines, Monika a lancé un appel au financement participatif sur la plateforme Bee'n'Bee. L'objectif de 5500 francs a été atteint,

Les abris pour belettes sont faits de tas de branches et de pierres, qui offrent aussi de bons refuges aux hérissons, à divers reptiles et aux insectes.

(Photos : Monika Wartenweiler)

notamment grâce aux nombreux amis du couple. Beaucoup n'ont pas grand-chose à voir avec l'agriculture, mais ils s'intéressent au travail à la ferme et aux projets de Monika et Nic. Certains ont d'ailleurs participé à la construction des cinq premiers refuges. Pour le moment, il ne manque plus que les bandes herbeuses qui permettront aux belettes de mieux se cacher des rapaces, qui en font aussi volontiers leur ordinaire. De tels projets offrent à la paysanne la chance de pouvoir échanger dans des cercles extérieurs à l'agriculture et de pouvoir simultanément y partager de précieuses connaissances agricoles. Le site web weidereich.ch et le compte Instagram (@weidereich.hof) de Monika sont aussi très informatifs, divertissants et visuellement magnifiques. Elle y raconte en photos, en vidéos et en textes la production de fruits et de miel, l'élevage allaitant, le projet d'abris pour belettes, le nettoyage des nichoirs, etc. Une caméra installée dans le nichoir des faucons crécerelles fournit de superbes images. Sans oublier les prises de vues diurnes ou nocturnes de blaireaux, de castors, de chevreuils, de renards, etc. Celles de jeunes chouettes effraies sont également impressionnantes. Monika Wartenweiler parvient, grâce à Instagram, à présenter de manière extrêmement claire et sympathique les grandes interdépendances entre agriculture et écologie, sans jamais donner de leçons de morale. Chapeau !

Équipée de pied en cap, avec sac à dos, appareil photo, habits d'écurie sales, cinq litres de jus de fruits, une demi-douzaine d'œufs, des impressions en pagaille et un cerveau en ébullition, j'attends le bus postal. J'ai de la chance. Cette fois-ci, le chauffeur a bien vu mon signe de la main. ■



Au printemps 2022, Monika a « engagé » deux chèvres comme faucheuses de bordures. (Photo : Franziska Schawalder)



La stabulation libre a été construite en 2008. (Photo : Franziska Schawalder)